



Aide à la prédication
Dimanche 13 janvier 2019
Josué 3, 5-11, 17

Jean-Mathieu Thallinger
Mulhouse

Nous avons besoin de nous raconter des histoires

Ça ne vous rappelle rien, un peuple qui traverse une étendue d'eau à pied sec ? Lisez Exode 14,29 : « Quant aux Israélites, ils avaient traversé la mer à pied sec, l'eau formant comme une muraille à côté d'eux ».
Ça ne vous rappelle rien, des personnes qui réclament des prodiges pour prouver la présence de Dieu ? Lisez Exode 17 : « Ils avaient mis le Seigneur à l'épreuve, en demandant : « le Seigneur est-il parmi nous, oui ou non ? » ».

Selon la tradition, quarante ans après la première traversée, la même scène se reproduit donc, pour un nouveau passage.

Nous pourrions poursuivre la lecture aux chapitres suivants et avoir l'impression que l'histoire se ré-enroule, le peuple hébreu devenant un pharaon pour les peuples qu'il s'apprête à exterminer ou chasser de leurs terres. Mais nous sortirions ici du cadre de la péricope et la perspective chronologique des récits bibliques est toujours linéaire. Il n'y a pas de retour en arrière, de phénomène cyclique, de répétition, mais toujours la création de neuf qui se bâtit sur les fondations du passé.

Le neuf s'inscrit dans l'histoire, ou plus précisément dans le récit d'une histoire. Pour se constituer comme peuple, comme c'est le cas pour nous constituer comme individus, nous avons besoin d'un récit des origines. C'est que l'on appellera notre identité narrative (j'ai besoin de me raconter), ou encore un récit étiologique (dont la fonction est de raconter nos origines et les causes qui font que nous sommes là et que nous sommes ce que nous ne savons pas très bien que nous sommes).

Les récits étiologiques, les identités narratives, nous les connaissons tous, nous nous en racontons tous. Ainsi lorsque nous aimons à nous raconter et à célébrer la première rencontre forcément inattendue et qui aurait pu ne pas être, le premier baiser, qui a donné naissance à une relation amoureuse. Lorsque nous considérons que l'univers entier, Dieu, tous ses anges, se sont ligüés ensemble pour rendre inévitable la rencontre (ainsi lorsque le livre ésotérique du Zohar imagine le mythe de l'âme sœur, décrivant l'âme humaine descendant du ciel, composée de deux parties, l'une masculine, la seconde féminine, qu'elles vont se séparer et s'incarner dans des corps différents qui n'auront plus de cesse que de se chercher jusqu'à se trouver et à célébrer les retrouvailles par une noce). Des événements en apparence banals prennent un caractère supranaturel lorsque nous les mettons en récit. Ils ont pour fonction de mettre à part, de sanctifier donc, notre relation amoureuse, qui ne peut être qu'unique et ne ressembler à aucune autre et nous ne nous avouons que difficilement que certainement d'autres ont connu les mêmes événements.

On retrouve le même phénomène de légitimation par la narration des causes premières pour les autorités politiques.

Lorsque François Mitterrand se présenta le 10 mai 1981 au Panthéon avec des roses il posera les bases d'un récit des origines fondateur légitimant son autorité (comme si la voix des urnes n'y suffisait pas mais qu'il y avait besoin d'une approbation supérieure ou transcendante de l'exercice du pouvoir).

Il en sera de même lorsque qu'Emmanuel Macron remontera l'esplanade du Louvre vers sa pyramide s'inscrivant dans les pas du précédent (comme Josué s'inscrivait dans les pas de Moïse). Echaudé peut-être par le geste narratif raté ou omis de l'un de ses prédécesseurs qui fêta sa victoire dans un restaurant luxueux, geste qui assombrira tout son mandat.

Il en allait encore de même lorsque les rois avaient besoin d'inscrire leur légitimité par le sacre opéré par les papes ou les autorités religieuses, et par l'onction à partir de l'huile de la Sainte-Ampoule. Parce que j'ai été choisi et oint par Dieu, lorsque les nuages gris s'amoncèlent dans le ciel, la popularité défaille, il sera utile et rassurant de pouvoir se rattacher à quelque chose de suprahumain, d'ultimement stable et pérenne.

La traversée prodigieuse à pied sec du Jourdain a explicitement cette fonction de passage d'investiture entre Moïse et Josué, d'inscription de l'entrée et de la conquête sous la gouvernance de ce dernier dans une narration placée sous l'autorité de Dieu lorsque l'Eternel dira à Josué (3,7) : « aujourd'hui, je commencerai à t'élever aux yeux de tout Israël, afin qu'ils sachent que je serai avec toi comme j'ai été avec Moïse ».

Les prodiges ont principalement comme fonction de légitimer, non de faire croire. On retrouvera cette problématique dans le nouveau testament à de nombreuses reprises autour de la question des signes-miracles. Lorsque les pharisiens demanderont un signe venant du ciel à Jésus (Matthieu 16), lorsque le diable tentera Jésus en lui proposant de se laisser chuter du faite du temple (Matthieu 4), de changer les pierres en pain, lorsqu'il répond au fonctionnaire royal en (Jean 4) « si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez pas » ou lorsque certains dirent alors qu'il était sur la croix « qu'il descende et nous croirons en lui » » (Matthieu 27).

Vous trouverez peut-être cette lecture de notre récit trop désenchantante. Mais n'est-ce pas cela précisément la foi ? Croire, n'est-ce pas vivre et agir comme si ?

Que les amoureux croient qu'ils ont une âme unique surnaturelle pourra contribuer à ancrer l'intimité et l'unicité de leur couple. Que les hébreux aient cru qu'ils avaient surnaturellement traversé à pied sec contribuera à forger l'identité nécessaire pour la conquête, l'installation et la construction d'une nation. Croire que Jésus est bien descendu de la croix fait qu'aujourd'hui encore quelques dizaines de siècles après l'événement vous me lisiez et vous apprêtiez à prêcher avec conviction la vie qui avance et traverse les océans sans s'y immerger.